

# Migros Genève entre au capital de B-Sharpe

La fintech genevoise, active dans le change de devises en ligne, accélère son développement. Son CEO et fondateur, Jean-Marc Sabet, reste majoritaire.

ELSA FLORET

La société coopérative Migros Genève et B-Sharpe, fintech genevoise du change de devises en ligne à taux préférentiels, ont signé un partenariat stratégique et capitalistique. Alliance entre l'activité historique des bureaux de change Migros Genève et les compétences digitales de la plateforme B-Sharpe aux 13.000 clients en Suisse romande et dans 65 pays pour 1 milliard de francs suisses de transactions, depuis sa création. Soit un volume de transactions annuelles en 2019 de 350 millions de francs, dont 20% réalisés par des PME.

Migros Genève devient l'actionnaire minoritaire de B-Sharpe. Le montant de la transaction n'est pas communiqué. Jean-Marc Sabet, CEO ainsi que fondateur de B-Sharpe demeure l'actionnaire majoritaire.

«Nous sommes très heureux de nous associer à Migros avec qui nous partageons des valeurs, telles que l'orientation client, la proximité ainsi qu'une vision conjointe sur l'avenir de la digitalisation du change de devises. L'entrée dans notre capital d'un acteur comme Migros Genève valide d'une part notre positionnement et témoigne d'autre part de notre potentiel de développement», se réjouit le CEO de B-Sharpe, fondé en 2006, sans emprunt bancaire, ni levée de fonds



PHILIPPE ECHENARD, JEAN-MARC SABET ET DIDIER EICHER. «Il s'agit de la première acquisition fintech de Migros Genève.»

et régulé par l'organisme d'autorégulation des gérants de patrimoine (OAR-G, soumis à la Finma).

## Offre complémentaire au change de Migros

«La solution de B-Sharpe complète parfaitement notre offre existante dans le change de devises papier, et s'inscrit idéalement dans notre volonté d'offrir des prestations d'avant-garde les plus performantes à notre clientèle de particuliers et d'entreprises. Pour l'instant, nous sommes minoritaires, mais nous observerons le potentiel», précise Didier Eicher, directeur du développement de

la société coopérative Migros Genève et membre du comité de direction.

A Genève depuis 1945, la société coopérative Migros Genève – qui appartient à ses 134.000 coopérateurs – emploie 3000 collaborateurs. Deuxième employeur privé du canton, elle est active dans le domaine du change depuis 1961 avec Change Migros via son réseau de 11 bureaux et 70 collaborateurs à Genève, Nyon, Lausanne-Ouchy et aux Éplatures à La Chaux-de-Fonds. La Banque Migros, elle, appartient au groupe Migros.

A l'exception d'un bureau de change ouvert il y a quelques

jours à Bâle, il n'existe pas de bureaux physiques de change Migros en Suisse, en dehors du réseau de ces 11 agences gérées par Migros Genève.

«En dehors du périmètre de Banque Migros, il s'agit de la première acquisition fintech de Migros Genève, mais aussi de l'ensemble des 10 coopératives sur le territoire suisse. C'est une offre complémentaire à nos bureaux physiques de change (1,5 million de transactions par an), qui répond aux besoins de notre clientèle actuelle et qui nous permettra d'en cibler une nouvelle. Par cette acquisition capitalistique, nous gagnons du savoir-faire et du temps. Notre ambition est d'étendre cette offre digitale sur toute la Suisse. Tout en conservant nos 11 bureaux de change et nos 70 collaborateurs.

Dans l'alimentaire, nous avons annoncé récemment un partenariat commercial avec Smood.ch, Molino et en 2017 une participation dans le capital de Bagelstein, que nous développons en Suisse romande. D'autres annonces suivront», précise Didier Eicher, directeur du développement de la société coopérative Migros Genève, dont le core business est la gestion de M-Parc, les supermarchés, l'Ecole-Club, Locaski et les bureaux de change, dont la part de marché atteint 75% sur le Grand Genève (selon une enquête

clients de 2015). Aucune offre online pour les taux de change n'est disponible à ce jour.

Dans le giron de Migros Genève, se trouvent les 3 magasins de Migros France, qui réalisent un chiffre d'affaires de 120 millions de francs, contre 980 millions de francs pour Migros Genève.

«Chez Migros Genève (sans la France), nous approchons le milliard de chiffre d'affaires annuel et lorsque je vois qu'Alibaba a dépassé le milliard de revenus en l'espace de 68 secondes, je m'interroge», commente Didier Eicher, qui cumule 18 années chez Migros Genève, de directeur financier à responsable de Migros France pour s'occuper désormais du business development.

## Doubler la masse salariale en 2020

Avec sa solution destinée aux PME et aux particuliers effectuant régulièrement des opéra-

tions de change multidevises, B-Sharpe, une dizaine de collaborateurs, va accélérer sa croissance et son développement technologique, tout en capitalisant sur la proximité et la qualité de son service client situé dans le centre-ville de Genève. La fintech va doubler ses effectifs en 2020, soit une vingtaine, notamment en marketing digital et business development.

«Nos serveurs sont en Suisse et nous offrons un service premium aux clients, qui souhaitent pouvoir avoir un contact personnalisé et humain, un positionnement à l'opposé d'autres acteurs web du marché qui se résument généralement à des call centers anonymes. De plus, nos opérations de change dans plus de 20 devises offrent une marge en moyenne 70% inférieure à celle des acteurs traditionnels», affirme Jean-Marc Sabet, dont la plateforme est notée 4,8/5 sur Trustpilot sur 900 utilisateurs. ■

## Un marché à fort potentiel

En ce qui concerne la clientèle de particuliers, la population résidente étrangère atteint 2.100.000 dont 1.600.000 travailleurs (expatriés). Les binationaux représentent 25% de la population suisse dont 75% à l'étranger et les frontaliers étrangers sont au nombre de 320.000 dont 110.000 en région lémanique. Quant aux clients PME, on compte 580.000 PME en Suisse, qui traitent avec l'étranger. La Suisse exporte pour 230 milliards de francs, dont 50% vers l'Union européenne et importe 200 milliards de francs, dont 70% de l'UE. ■

## AMS et Osram ont trouvé un accord

**ACQUISITION.** La reprise d'Osram Licht par AMS se précise. Le fabricant autrichien de capteurs, coté à la Bourse suisse, a signé un accord avec le spécialiste allemand de l'éclairage concernant l'opération. Le conseil d'administration de l'entreprise minichoise recommande désormais à ses actionnaires d'accepter l'offre publique d'achat.

«Après d'intenses négociations, nous nous sommes mis d'accord sur de nombreuses conditions-cadres décisives pour l'avenir d'Osram et de nos employés», a déclaré Olaf Berlien, CEO d'Osram Licht. Ainsi les salariés des sites allemands sont protégés contre les licenciements liés à la fusion jusqu'à fin 2022.

AMS a pour sa part indiqué s'être engagé à conserver en l'état les sites allemands d'Osram Licht, groupe qui emploie au total quelque 23.500 salariés. L'accord concrétise aussi le maintien d'un deuxième siège pour le groupe fusionné à Munich, lequel doit assumer la moitié des fonctions centrales de la nouvelle entreprise.

Les deux partenaires se sont également entendus sur le fait que la raison sociale du groupe ne de la transaction reflète la «marque forte» que représente Osram. L'entreprise bavaroise note en outre qu'AMS soutient expressément la stratégie photonique d'Osram. — (awp)

# Le centre de formation Le Repuis inaugure son nouveau campus à Grandson

**FORMATION PROFESSIONNELLE.** Le nouveau bâtiment regroupera les ateliers jusque-là décentralisés sur les communes de Grandson et d'Yverdon.

MATTEO IANNI

Le Repuis franchit une nouvelle étape dans son histoire. Actif depuis plus de 85 ans dans la formation professionnelle de jeunes adultes en difficultés d'apprentissage, le centre inaugure aujourd'hui son nouveau campus. Le Repuis accueille des jeunes, libérés de leur obligation scolaire, pour envisager une formation professionnelle et sociale pour tous les métiers accessibles par voie d'apprentissage en Suisse romande.

Plus qu'un nouveau bâtiment, ce nouveau site principal va regrouper en fait les ateliers jusque-là décentralisés sur les communes de Grandson et d'Yverdon, afin justement d'augmenter le temps et la qualité de la formation des apprentis et d'optimiser les ressources. Ceci a nécessité la construction d'un nouveau bâtiment polyvalent qui accueille entre autres, les ateliers de carrosserie ; maçonnerie ; peinture en bâtiment ; des Arts graphiques ainsi que des salles de cours. «Le centre a toujours adapté ses infrastructures et ses moyens de formation pour répondre à l'évolution des besoins de ses apprentis avec pour objectif de leur permettre d'accéder à l'autonomie



GRANDSON. Le nouveau campus pourra accueillir jusqu'à 170 apprentis. Au total, Le Repuis en forme 370 par année.

financière et professionnelle au sortir de leur formation», souligne Philippe Ambühl, directeur de l'Institut.

## Plus de 1,5 million francs de soutien financier

Pour la précision, ce nouveau campus pourra accueillir jusqu'à 170 apprentis. Il regroupera les onze secteurs professionnels de formation (carrosserie, peinture en bâtiment, maçonnerie, menuiserie, sanitaire, ferblanterie, Arts graphiques, mécanique, paysa-

gisme, fleuristes, horticulture) ainsi que les cinq secteurs de services (cuisine, restauration, intendance, entretien de bâtiment et bureau-commerce). Il faut savoir que la majorité de ces secteurs fonctionnent comme des petites entreprises et fabriquent des produits ou réalisent des prestations pour des clients externes.

Après 18 mois de travaux, le coût total du bâtiment s'élève à près de 15 millions de francs. À noter que la fondation Le Repuis est propriétaire. Néanmoins, la

construction du nouveau bâtiment a pu se réaliser grâce à un soutien financier d'un million de francs de la Loterie romande et de 300.000 francs de la fondation Ernst Göhner. «En outre, l'acquisition des équipements de l'atelier carrosserie a pu se concrétiser grâce au soutien financier de la Fondation philanthropique Famille Sandoz pour un montant de 100.000 francs de la Fondation Pierre Mercier pour un montant de 30.000 francs, de la Fondation UBS pour un montant de 30.000 francs et de l'entreprise BASF pour un montant de 42.000 francs», détaille le directeur.

## Entre 70 et 80% d'apprentis engagés

Le Repuis est l'une des principales structures du canton de Vaud en matière de formation d'apprentis avec des difficultés cognitives, physiques, psychiques ou comportementales. De ce fait, la prise en charge de ce type de formation se fait en collaboration avec un mandataire, essentiellement l'Assurance Invalidité (AI) et le Service de Prévoyance et d'Aide Sociales – SPAS. Ils confient en effet la formation d'apprentis avec diverses mesures de soutien pédagogique et édu-

catif, soit en internat, soit en externat. Les formations s'effectuent en atelier de production à Grandson ou en entreprise en Suisse romande. Le centre a ainsi des antennes dans le canton de

LE COÛT TOTAL DU BÂTIMENT S'ÉLÈVE À PRÈS DE 15 MILLIONS DE FRANCS. LA FONDATION LE REPUIS EST PROPRIÉTAIRE.

Genève, Valais, Fribourg et Neuchâtel. «Par ailleurs, l'entrée en formation au Repuis est subordonnée à un stage probatoire de trois semaines afin de déterminer la pertinence d'un projet de formation», précise Philippe Ambühl. Parmi les filières qui ont le plus de succès, on trouve la cuisine, le paysagisme, la menuiserie, la mécanique et la peinture en bâtiment. Les classes de ces filières regroupent entre 15 et 20 apprentis.

Si le cursus a fait ses preuves, qu'en est-il de la suite ? Combien d'apprentis trouvent un emploi après Le Repuis ? «Nous n'avons pas de statistiques officielles. Mais de manière générale, entre 70 et 80% d'entre eux décrochent un poste après leur formation.» ■